Cercle Royal Mars et Mercure asbl
Club de Mons

MaMer Mons



« La légende des Anges de Mons »
de Marcel Gillis (1897 – 1972) un artiste peintre, chansonnier et poète montois.

Bulletin périodique
de
Mars & Mercure Club de Mons

Février 2026 **N° 56**

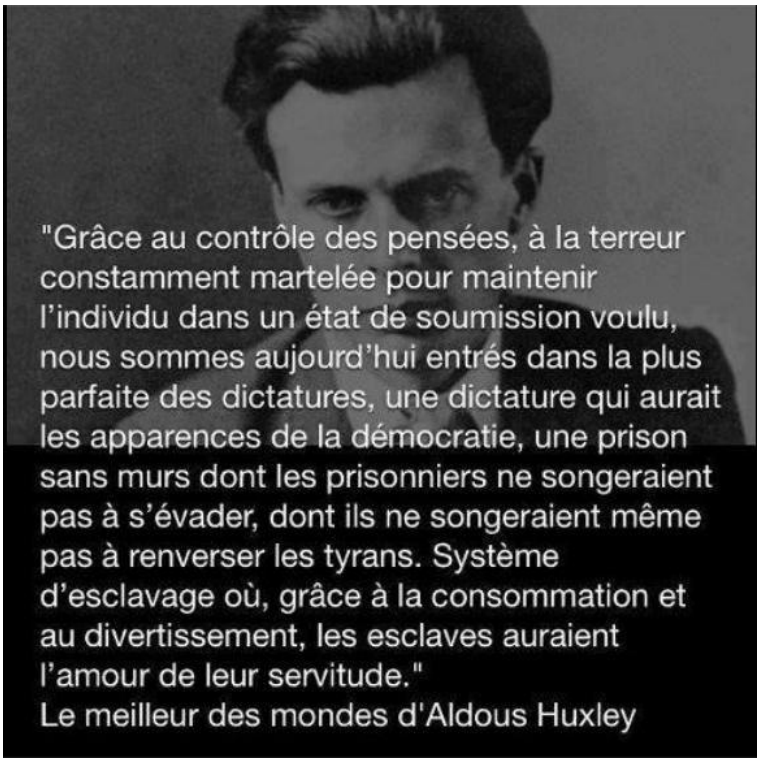
Editeur responsable

Dubail	Pierre	Rue d'Herchies 78	B-7011	Ghlin	pgagdubail@gmail.com

Les articles repris dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

TABLE DES MATIERES

Table des matières.....	**2**
Le Mot du président	**3**
Membres du Comité de Direction du Club de Mons.....	**4**
Calendrier glissant des activités 2026.....	**5**
In MEMORIAM	**7**
Nouveaux Membres.....	**7**
Le panégyrique de la Belgique.....	**8**
Art et Culture.....	**9**
Art et guerre.....	**10**
Coude à coude du 12 décembre 2025.....	**12**
Coude à coude du Nouvel An 09 janvier 2026.....	**16**
Repas qui a suivi l'AG 06 février 2026.....	**20**
HEIA Safari.....	**24**
DAYE Pierre, Avec les vainqueurs de Tabora	**29**



Le Mot du Président

« Les journaux, plus importants que les canons »

La motivation d'une grande conférence en novembre 2026 sur le thème des médias repose sur le contexte de guerre informationnelle que nous connaissons. Comme l'exprime Caroline Fourest, journaliste et essayiste française : « pour avoir confiance, il faut avoir conscience ».
Nous traversons une époque de saturation de l'information. Entre presse classique, réseaux sociaux, médias alternatifs, on s'y noie. D'une part, le journalisme qui respecte les faits de façon absolue et d'autre part, les fake news et les canaux de désinformation qui agissent tels des mercenaires soutenus par des états totalitaires afin de déstabiliser l'Europe et notre démocratie.
Nous subissons de plein fouet une guerre hybride de désinformation dans le but de voir les populismes et les idées extrêmes émergées. A cet égard, la Russie s'y emploie quotidiennement grâce au travail de sape du département « désinformation » du GRU (service de renseignements militaires russes).
Et si tout ceci n'était pas neuf ? Et si tout ceci existait déjà ? A ce propos, je renvoie aux travaux de l'historien français Johan Chapoutot et à l'analyse qu'il consacre à Alfred Hugenberg (1865-1951), homme politique allemand, ministre d'Hitler dans son premier cabinet (1933) et patron de presse.

Ce dernier avait compris que « les journaux étaient plus importants que les canons ». Sa mission, son ambition : extrême-droitiser le débat public en Allemagne. S'approprier les peurs paniques de l'extrême-droite pour guider les masses.
Hugenberg bâtit un conglomérat d'entreprises des médias. Il devient propriétaire d'un tiers de la presse écrite allemande (1.600 journaux) et de deux compagnies de cinéma. Durant la première moitié du XXème siècle, en Allemagne, on assiste à l'uniformisation des éditos, à la promotion d'une ligne éditorialiste conservatrice ainsi qu'une homogénéité de la titraille.

Chapoutot décrit Hudenberg comme une « figure matricielle », un modèle, une référence dont se sont inspirés les magnats mondiaux des médias tels Murdoch, Berlusconi, Bolloré. Manipulation de l'information, guerre informationnelle, influence des politiques sur les médias et inversement, autant de sujets dont je formule l'espoir d'un débat en novembre 2026.

Portez-vous bien !

Pierre Dubail

Membres du Comité de Direction du Club de Mons

BERNARD Pierre	0470/682508 065/315600	boulevard Président Kennedy, 14, bte 53 7000 Mons	pierrebernard49@gmail.com
BROUILLARD Joëlle ***Trésorière***	069/664042 0472688170	Rue du Carme, 37 7971 Basecles	jobalim@hotmail.com
CAZZOLA Olivier	0497/515810	Rue des trois Hurées, 253 7012 Mons	olivier.cazzola@skynet.be
DASCOTTE Vincent	0476/999499 065/779662	Rue de Quiévrain 80A, 3.2 7300 Boussu	vincentdasc@hotmail.com
DUBAIL Pierre ***Président***	0495/122689	Rue d'Herchies 78 7011 Ghlin	pgagdubail@gmail.com
MOINY Philippe	065/520864	Emile Vandervelde 14 7332 Sirault	moinydesirault@yahoo.fr
ONRAET Jean ***Secrétaire*** ***Trésorier-adjoint***	0476/248468 065/643185	Rue Louis Caty 32 7331 Baudour	srtmmclubmons@outlook.be
TOUSSAINT Jean	0475/365959 065/728255	Rue du Grand Coron, 56 7034 Saint-Denis	jean.toussaint@gmail.com
VANDERWAL Jean ***Vice-Président***	0497/784791	Rue de Lens, 120 7061 Casteau	jean.vdwal@gmail.com



Calendrier glissant des activités 2026-2027

Pour tout renseignement de dernière minute et prise de contact avec le CD.

Date	Activité	Heure	Endroit
6 mars 2026	CàC-Conférence – La résistance allemande, cette méconnue par D Crombez	12:00	Salons Cardi
2 avril 2026	CàC- Conférence avec Patricia Vanderlinden / DIV Confirmé	18:00	Salons Cardi
8 mai 2026	Repas de midi au restaurant « Il Primitivo » Visite Musée de Mariemont Marie de Hongrie Art & pouvoir à la Renaissance	11:45 14 45	Chaussée de Mariemont, 100 7140 Morlanwelz
29 mai 2026	CàC – Ducasse de Mons « Aux origines de la Ducasse de Mons » orateur François Devriendt	12 :00	TBD
03 juillet 2026	Repas de Famille	TBD	TBD
21 juillet 2026	Fête Nationale – Te Deum		Mons
7 août 2026	Repas de Famille Porchetta		Joëlle Brouillard
24 août 2026	Cérémonie à St Symphorien	TBD	Cimetière de Saint Symphorien
4 septembre 2026	CàC-Conférence	TBD	TBD
18 septembre	Journée Nationale		Palais d'Egmont , Bruxelles
2 octobre 2026	CàC-Conférence conférence sur l'Ukraine, Anne Godart professeur UMons	12 :00	Salons Cardi
Novembre 2026	Grande Conférence – date à confirmer		
11 décembre 2026	CàC – repas de chasse	12:00	Salons Cardi
8/01/2027	Cocktail de nouvel-an	18 :00	Salons Cardi

Cercle Royal Mars & Mercure – asbl

Club de Mons

Sire,

Le Président, le Comité de Direction et les membres dú Cercle Royal Mars & Mercure - asbl, **Club de Mons**, réunis à l'occasion de leur Assemblée Générale le 06 février 2026, prient Sa Majesté de bien vouloir accepter le témoignage de leur indéfectible attachement et l'assurance de leurs sentiments de profond respect.

Pierre DUBAIL
Président
Cercle Royal Mars & Mercure – asbl
Club de Mons
Ateliers des FUCaM
Rue des Sœurs Noires, 2
7000 Mons
srtmmclubmons@outlook.be

In memoriam



ETIENNE GILBART

Né le 01 janvier 1950 et décédé le 14 janvier 2026

Etienne était membre de Mars & Mercure / Club de Mons depuis le 15 janvier 2013.

Nous retiendrons d'Etienne, un homme généreux, haut en couleur, passionné par les chiffres et les mathématiques. Il était également engagé au Rotary Club de Mons.

Au-delà des chiffres, il se passionnait également pour le chocolat, notamment les pralines Cocos-fesses.

Repose en paix Etienne !

Nouveaux Membres



Benoit Martial

La force d'une armée, comme la quantité de mouvement en mécanique, s'évalue par la masse multipliée par la vitesse.

Napoléon Bonaparte

<u>Le panégyrique de la Belgique</u>.

Dans moins de cinq ans la Belgique soufflera les 200 bougies de son gâteau d'anniversaire

Les « cassandres » (*) prédisaient que ce pays deviendrait rapidement un souvenir de l'histoire … mais nombreux sont ceux qui continuent à croire en une nation apparue sous sa forme actuelle en 1830.
Cette année-là, la Belgique indépendante est née d'une révolution aux accents romantiques, sur fond de « La Muette de Portici » : 1638, le Vésuve menace d'entrer en éruption.
Comme si cela ne suffisait pas, une enfant muette est séduite puis abandonnée par le tyrannique vice-roi d'Espagne.
Le sang d'un petit pêcheur napolitain ne fait qu'un tour et … il prend le pouvoir !!!

Dans la salle du théâtre, l'atmosphère bascule :
Petit peuple ou bourgeois, même combat !
Aux armes, les Belges !

Un accident de l'histoire ? Une explication trop simpliste !
Il n'y-a-pas d'autre exemple au monde d'un pays né d'un opéra !
Un couplet patriotique qui a engendré une révolte, puis une révolution, et au bout du compte, une déclaration d'indépendance !

Une chose est sûre, qu'elle fût espagnole, autrichienne, française ou hollandaise, la Belgique a toujours correspondu, peu ou prou, à ses frontières actuelles !
Des Pays-Bas méridionaux au Royaume de Belgique, le nom a changé, le régime politique a évolué, mais le petit pays carrefour de l'Europe est toujours là !
Même si nos frontières ont fluctué, cela fait de nombreuses années que nous sommes ensemble !
En vérité, que nous ayons été bourguignons, espagnols, autrichiens, français, hollandais ou… belges, nous avons toujours partagé ce petit bout de terre.
Si certains se moquent de notre manque de panache et de notre côté bon enfant, notre pays a toujours été l'un des plus prospères d'Europe et, à ce titre, terriblement convoité !

Finalement, le Belge ne serait pas nationaliste ? … Mais c'est tant mieux ! Quand il se présente, le Belge n'est pas chauvin, mais quand il se présente comme « Flamand » ou « Wallon », la tentation est grande de le devenir !!!
Il me paraît plus sage de ne pas réveiller les vieux démons qui sommeillent et de continuer à cultiver notre art légendaire du compromis !

Pierre BERNARD.

(*) « Cassandres » sont des personnes de la mythologie grecque qui prédisaient des malheurs et des issues défavorables.

L’art et la culture.

L’art et la culture sont intimement liés : l’art est une expression centrale de la culture qui façonne les identités, les valeurs et les modes de vie… tout en servant de pont entre les peuples et de moteur pour la créativité, la compréhension mutuelle et le développement durable.

L’art et la culture, par ce qu’ils prolongent du spectacle de la nature, par ce qu’ils y ajoutent, par ce qu’ils suscitent en nous (que ce soit une émotion positive ou négative) et nous révèlent, ils nous permettent d’accéder à une certaine connaissance de nous-mêmes, de notre rapport au monde ou à un sujet de société.
L’art stimule des émotions intimes et profondes mais aussi, leur pratique développe les capacités cérébrales, notamment des enfants.
Au-delà, l’art satisfait d’abord un besoin esthétique en procurant une satisfaction désintéressée : le contraire de nos besoins primaires !

Quelle est la différence entre l’art et la culture ? La culture comprend tout ce qui célèbre le lien social, elle contient le rapport collectif à l’art, aux voyages, à la mode, aux objets, à la parole collective…
Donc, il ne faut pas identifier la culture séparément de l’art…

L’art n’est pas un besoin vital pour l’être humain, mais il est bien une nécessité pour l’esprit humain, au sens qu’il amplifie notre existence et lui donne la pleine mesure de notre « exceptionnalité » !
L’art nous affranchit du règne animal, il permet de « cultiver »la sensibilité, la créativité et l’esprit critique … des qualités essentielles à la croissance personnelle.
Les valeurs culturelles sont des croyances profondes sur lesquelles nous nous appuyons pour déterminer :

a. ***Ce qui est « bon, juste, acceptable et souhaitable… »***
b. ***Ce qui est « mauvais, erroné, inacceptable et indésirable… »***

L’art et la culture jouent un rôle déterminant dans l’éducation : en particulier, la culture contribue à la réussite éducative, développe les capacités de réflexion critique et améliore l’apprentissage !

Merci pour attention.

Pierre BERNARD

L'art et la guerre.
Sous-titre : GUERNICA.

Dans le passé, les « peintures d'histoire » documentaient de façon héroïque ou romantique.
Par contre, **au XXème siècle**, seule « ***Guernica*** » peut être qualifiée de « ***peinture d'histoire*** ».

Elle est l'une des œuvres les plus célèbres du peintre espagnol ***Pablo PICASSO***, et l'une des plus connues au monde.
Cette toile monumentale est ***une dénonciation engagée du bombardement de GUERNICA,*** le 26 avril 1937, lors de la guerre d'Espagne.
Ce bombardement fut ordonné par les nationalistes espagnols et exécuté par les troupes allemandes nazies et fascistes italiennes.

Cette œuvre est conservée actuellement au « ***Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia*** » à Madrid.
Picasso s'adresse ici au monde entier et dénonce la souffrance des civils : près de 2.000 victimes !
L'œuvre a été exposée à Paris lors de l'Exposition universelle, puis exposée aux Etats-Unis.

Dans l'œuvre, on observe :

- le cheval, (au centre) représente, le peuple,
- le taureau, (à gauche) est le symbole de la force brute et de la cruauté : son expression est impassible au milieu de la débâcle.
- La fleur, au centre, représente une lueur d'espoir.

La guerre d'Espagne, aidée notamment par les régimes fascistes et nationalistes, aboutira sur une période sombre de l'histoire du pays : 36 années de dictature militaire et de cloisonnement !

Dans l'œuvre, on ne trouve aucune bombe !
Picasso la remplace par une ampoule entourée d'un halo lumineux puissant: il symbolise les flammes qui déchirent le ciel pendant le bombardement de **Guernica** (« Guernico y humo » en espagnol).
Guernica est actuellement une commune « **Biscaye** »(*) dans la communauté autonome du Pays basque en Espagne.

L'œuvre originale est arrivée en Espagne le 10 septembre 1981. Elle a d'abord été exposée au «**Buen Retiro »** avant d'être transférée en 1992 à l'emplacement qu'elle occupe actuellement au musée « **Reina Sofia »** à Madrid.

Picasso y rend hommage aux habitants de ce petit village, **Guernica**, bombardé le **26 avril 1937,** par les avions de la **légion CONDOR,** composée d'appareils et de pilotes **prêtés par Hitler à Franco** pour **saper le moral des républicains** !
Le bombardement fera 1.654 morts et 889 blessés, pour l'essentiel des civils, femmes, enfants et vieillards !!!

Sous l'œil de sa compagne, **Rosa Maas**, Picasso réalisera une soixantaine de croquis et dessins en couleur qu'il souhaite aménager sur sa toile.

… Il opte finalement pour une composition en … noir, gris et blanc : à l'image des photographies que l'on peut découvrir dans la presse de l'époque.

Picasso choisit également de ne pas montrer les avions et les bombes du massacre : il se concentre sur les victimes !
Il accroît la violence en ne réalisant pas une œuvre purement cubiste mais en proposant des métamorphoses des hommes et des animaux qui rendent les cris plus terribles !

A la victoire de Franco, en 1939, le tableau Guernica est transféré à New York.
Picasso a toujours refusé que son œuvre revienne en Espagne tant que le pays ne soit redevenu une véritable démocratie.
Il a même refusé que le tableau revienne sous le règne de Juan Carlos, lui reprochant d'être le successeur désigné de Franco à la mort de ce dernier, en 1975.

La vie du peintre est parsemée d'œuvres qui rappelaient ses engagements :

- Le Charnier (1945)
- Massacre en Corée (1951)
- La guerre et la paix (1952).

L'Espagne connaîtra sa transition vers la démocratie et le retour de Guernica au pays après 41 ans d'exil !

Picasso, apprenant le massacre de la ville basque de Guernica a donc entrepris la réalisation de son « œuvre monumentale » pour crier au monde son indignation !!!
Sa toile est devenue un manifeste pacifiste universel !!!

Pierre BERNARD



Coude-à-Coude/Conférence du 05 septembre 2025

Pour cette dernière activité de 2025, nous avons choisi de réserver chez notre ami Andreas (ndlr : Salons Cardi à Cuesmes)
Quelques membres sont déjà présents. Ils en profitent pour déjà prendre un verre ensemble.









Finalement tous les membres inscrits sont arrivés, les retrouvailles sont chaleureuses, l'ambiance est vraiment excellente. Les bulles et autres boissons diverses sont servies, accompagnées de quelques chips.

Juan fera asseoir nos membres et invités, c'est le moment du protocole habituel lors de nos réunions. Deux de nos membres et amis ayant récemment perdu leur maman, Juan demandera un moment de recueillement en mémoire de ces deux mamans disparues. Soutenir nos amis dans les épreuves difficiles de la vie fait également partie de l'ADN de Mars & Mercure.

Juan citera les membres excusés et demandera à Pierre Leblois de nous présenter son invité, Benoît Martial qui nous rejoint pour la deuxième fois.







Notre Président prendra ensuite la parole, d'abord pour remercier les membres des nombreuses marques de sympathie reçues suite au décès de sa maman. Il nous rappellera également le succès de la grande conférence et rappellera bien sur la Journée Nationale en date du 18 septembre 2026, évènement que nous ne pouvons en aucun cas manquer.

Le service peut commencer, d'abord une petite mise en bouche qui nous présage déjà les fêtes de fin d'année. Le plat principal suivra, les convives sont aux anges, les préparations réalisées par Andreas sont délicieuses.







Vient le moment d'introniser trois nouveaux membres, Danielle Leclercq, Olivier Van Derton et Gery Huygens. Juan présentera une dernière fois Danielle, Gery et Olivier.

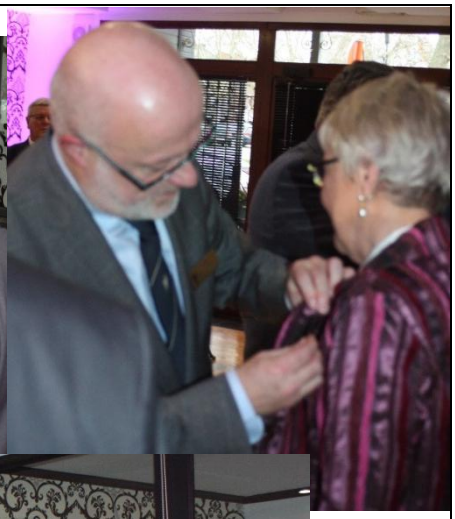


Le Comité de Direction a trouvé opportun de mettre plus de fastes lors de l'intronisation de nouveaux membres. Avec l'aide d'anciens présidents, nous avons donc rédigé une charte qui sera lue avant chaque intronisation, le futur membre se devra d'y adhérer. Nous ferons résonner la Brabançonne en guise de clôture.

Nous profitons de la présence du Président Général de Mars & Mercure Europe pour introniser Olivier, notre Président National de Mars & Mercure intronisera Gery et notre Président Pierre Dubail intronisera Danielle. Nos nouveaux membres seront chaleureusement applaudis.








Notre ami Clément a souhaité prendre la parole, il s'est absenté de nos activités pour raisons de santé, avec beaucoup d'émotions, il voulait remercier les nombreux membres qui ont pris la peine de prendre de ses nouvelles.





Après cette séance remplie d'émotions, nous appelons le patron et son personnel afin de les remercier pour l'excellent repas dont nous avons pu bénéficier.

Ce fut encore une fois une belle activité du Club Montois
Rédacteur : Moustachu
Crédit photo : J.Onraet

Cocktail de nouvel-an du 09 janvier 2026

Pour cette première activité de 2026, nous avons établi nos quartiers chez Andreas, notre traiteur habituel.
Quelques 40 membres ont répondu présent, certains juste pour le cocktail, d'autres, la majorité en fait, resteront pour le repas.

Nous recevons aujourd'hui le Commandant militaire de la Province Hainaut, le Colonel Luc Smeets Ir, il sera bientôt proposé comme membre d'Honneur de notre Club. Sa présence renforce bien évidemment le lien qui nous unit avec le Commandement militaire. Le Colonel s'entretiendra longuement avec les membres afin de faire connaissance.



L'apéritif commence, les discussions sont, comme à chaque rencontre, animées et joyeuses.









Le personnel nous invite à passer à table, Juan invitera les membres inscrits à prendre place, les membres ne restant pas pour le repas, nous quittent discrètement sur la pointe des pieds. Juan excusera les membres absents ou retenus, et cèdera la parole à notre Président.







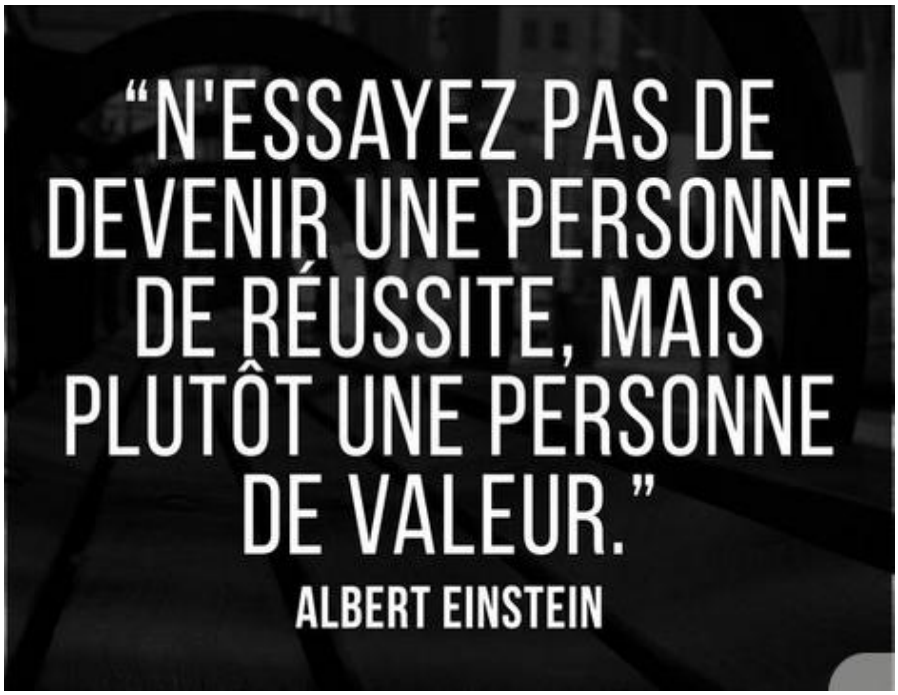




Le repas se déroule dans la joie et la bonne humeur, nous sommes encore dans la période festive du nouvel-an.
Après avoir dégusté le dessert, nous remercions le personnel pour l'excellent service de ce soir.



Pour terminer la soirée en beauté, le Club décide d'offrir le verre de l'amitié, geste grandement apprécié.
Ce fut encore une fois une très belle activité du Club Montois
Rédacteur : Moustachu
Crédit photo : J.Onraet



Compte-rendu du repas suivant l'Assemblée Générale du 06 février 2026

Après une Assemblée Générale menée de main de maître par notre ami Juan, nous portons un toast à S.M. le Roi et procédons à la lecture du télégramme qui lui sera envoyé.
L'apéritif peut commencer, les discussions sont animées et conviviales.















Malheureusement nous devons prendre congé des membres qui n'assisteront pas au repas prévu, Juan invitera les convives à s'installer à table, cette fois, Juan n'a pas désigné les places, chacun est donc libre de s'asseoir selon ses affinités. C'est un hasard mais Luc notre Président Général de Mars & Mercure Europe présidera la table.





Le service commence et afin de manger chaud, les convives attaquent sans tarder la préparation de notre ami Andreas.

Les couverts s'entrechoquent, nous entendons ci et là des éclats de voix, des rigolades, bref c'est l'ambiance que nous aimons au Club de Mons.

Le repas étant terminé, nous procédons à l'intronisation de Benoît Martial. Son parrain, Pierre Leblois, nous retrace brièvement le parcours de Benoît. Notre Président lui fera lecture de la charte du Club, Benoît acceptera sans sourciller. Nous profitons de la présence du Président Général de Mars & Mercure Europe pour lui demander d'introniser notre ami Benoît. Il sera épinglé sous les applaudissements de toutes et tous, nous clôturons cette cérémonie d'intronisation par la Brabançonne.













Bienvenue Benoît, notre nouveau membre prendra une initiative très appréciée, il nous offre le verre de l'amitié après le dessert. Un grand merci pour ce geste.
Nous prenons aussi quelques instants pour remercier notre ami Andreas et son personnel pour l'excellent service de cette soirée



La soirée se termine doucement, certains rentrent chez eux, tandis que d'autres resserrent les rangs autour de la table, le groupe se réduira au fur et à mesure de la soirée.



Ce fut encore une fois une très belle activité du Club Montois
Rédacteur : Moustachu
Crédit photo : J.Onraet

> **Ce qui compte ne peut pas toujours être compté, et ce qui peut être compté ne compte pas forcément.**
>
> Par **Albert Einstein**

HEIA SAFARI !

Novembre 2025.

Etienne Carlier, lic.
Cdt/Hr, CDCA.

Vers la fin du XIXème siècle, l'Empereur d'Allemagne Guillaume II décida de doter son pays d'un empire colonial en Afrique. Les Allemands s'octroyèrent, à l'Ouest, le Togo, le Cameroun et l'Afrique Occidentale allemande (aujourd'hui, la Namibie) et à l'Est, L'Afrique Orientale allemande (actuellement, le Burundi, le Rwanda et la Tanzanie). C'est à cette dernière colonie que nous nous intéresserons dans cet article. Elle représentait en 1885, une superficie de 995.000 km² et comptait environ 7.750.000 habitants. Ce vaste territoire était bordé par le Soudan (britannique), le Congo (belge) et le Mozambique (portugais). Un détail qui aura son importance plus tard : la Conférence Internationale de Berlin, en 1885, sensée assurer la paix en Europe, stipulait qu'en cas de guerre, les colonies des belligérants resteraient neutres. Sage décision …

En août 1914, lors de la déclaration de la Première Guerre Mondiale, les forces alliées entourant l'Afrique Orientale allemande se présentaient comme suit : les Britanniques disposaient de 200.000 hommes ; les Belges pouvaient compter sur 15.000 hommes (Belges et Congolais) ; les Portugais alignaient quelques milliers de soldats mais le nombre exact reste inconnu.
Quant aux Allemands, ils opposaient 3.000 soldats nationaux, encadrant 11.000 Askaris et plusieurs milliers de porteurs. Les Askaris étaient des combattants locaux, très bien formés par les Allemands et particulièrement sûrs, combattifs et disciplinés. Un entrainement exigeant mais juste et gratifiant en avait fait une force particulièrement fiable.
Ces forces étaient placées sous le commandement du Colonel Paul-Emil von Lettow-Vorbeck, un aristocrate prussien. Le Colonel montrait autant d'exigence pour lui que pour ses hommes mais il était estimé pour son caractère droit et son esprit juste. A cheval ou à pied parmi ses hommes, von Lettow-Vorbeck avait l'œil sur tout, de la ration de ses soldats à la carte des opérations, en passant par le stock de munitions et la position des troupes, jusqu'à la section. Toujours en mouvement, à l'avant, semblant invulnérable sous son éternel chapeau de brousse à bord relevé, il incarnait le parfait officier prussien, version coloniale.

Au début de la guerre, le calme régnait dans la colonie allemande d'Afrique de l'Est, où l'on suivait, de loin et avec retard, le déroulement des opérations sur le continent européen. Cependant, le Colonel von Lettow-Vorbeck se méfiait des Britanniques forts de 200.000 hommes, répartis sur l'Egypte, le Soudan, le Kenya et la Rhodésie : c'était une menace proche. Les Belges au Congo et les Portugais au Mozambique, achevaient son encerclement. Par précaution, il mobilisa une partie de ses troupes : 200 officiers et sous-officiers allemands et 900 soldats africains, soit 1.100 combattants, pas plus !
Les craintes de von Lettow se réalisèrent : les Anglais décidèrent d'envahir la colonie allemande, bafouant ainsi la clause du Traité de Berlin de 1875, qui tenait les colonies à l'écart des conflits. Le 8 novembre 1914, une flotte britannique se présenta devant le port allemand de Tanga et y débarqua 8.000 soldats indiens. Ceux-ci découvrirent une ville

vidée de ses habitants ! Les Indiens s'enfoncèrent alors dans l'arrière-pays, broussailleux et accidenté, où ils tombèrent dans plusieurs embuscades. Pris de panique, les Indiens réembarquèrent, abandonnant beaucoup de matériel et d'armement. Une aubaine pour les Allemands. von Lettow venait de démontrer son habileté à ruser. La flotte britannique se retira mais les Allemands exploitèrent leur victoire en envahissant le Kenya. Ils y menèrent un raid dévastateur, ce qui fit regretter aux Anglais d'avoir mené leur opération sur Tanga, pour une conquête qu'ils croyaient à portée de main.

Cependant, on n'était pas plus satisfait à Berlin, où l'on reprochait au Colonel von Lettow-Vorbeck d'avoir ouvert un nouveau front en Afrique !

L'impétueux colonel ne fut pas impressionné par la colère venue de si loin. Il se retira du Kenya mais, début 1915, il surprit les Anglais en les attaquant sur le lac Tanganyika ! Pour cela, les Allemands armèrent des bateaux de pêche avec de petits canons d'infanterie. Mais la Royal Navy possédait une flotte fluviale sur le lac, qui lui donna la victoire. Les Belges y jouèrent un rôle non déterminant mais pourtant appréciable. Ils disposaient de 4 hydravions Short qui effectuèrent des missions de reconnaissance et même des bombardements contre la flottille allemande du lac Tanganyika. Après la disparition des bateaux allemands, les 4 hydravions belges furent renvoyés – en caisses – à Calais.

Malgré ce revers, von Lettow avait atteint son objectif : les Anglais ne se sentaient plus en sécurité nulle part, épiés et surpris par un adversaire mobile, insaisissable et inventif, qui évitait soigneusement le combat frontal.

Chaque raid, chaque attaque des Allemands, était lancée au cri de *« Heia Safari !* », cri traditionnel des Africains partant à la chasse aux lions. Les Allemands en firent un chant aux paroles plutôt poétiques (A. Aschenborn), sur une musique de R. Götz. Le titre « *Heia Safari* » devint leur cri de guerre, poussé par tous les Askaris se lançant au combat. La légende était née.

Pendant ce temps, près de la côte de l'Afrique Orientale allemande, la Royale Navy mettait hors de combat le croiseur allemand SMS Königsberg. Celui-ci s'échoua sur la côte de la colonie allemande. Le Colonel von Lettow y trouva avantage : il incorpora l'équipage à ses troupes et fit démonter les canons du navire, ensuite équipés de roues, ce qui lui fournit une artillerie de campagne appréciable.

A Berlin, l'Etat-Major commençait à s'intéresser aux succès de ce colonel entreprenant. Des renforts lui furent expédiés, en hommes et matériel. Il n'en vint cependant plus jamais d'autres, pour cause de blocus allié. L'armée de von Lettow comptait alors 3.000 Allemands, 11.000 Askaris et quelques milliers de porteurs. Le colonel était conscient de sa forte infériorité numérique. C'est là que se déploya son génie : créer le chaos un peu partout, frapper et disparaître, développer chez ses ennemis un sentiment permanent d'insécurité. La guérilla coloniale était née. von Lettow-Vorbeck refusait les affrontements en plaine de plus d'une compagnie. Lorsque le colonel poussait le cri *« Heia Safari !* », tous ses hommes le clamaient d'une seule voix, créant un véritable choc psychologique chez les adversaires.

Les Anglais ne pouvaient pas dégarnir de troupes leurs colonies d'Egypte, du Soudan et du Kenya. Ils durent donc retirer 50.000 combattants d'Europe pour venir éradiquer cette menace permanente, dont ils ignoraient jusqu'à l'ampleur des effectifs. Cette fois, l'Etat-Major allemand commençait à apprécier l'action du Colonel von Lettow-Vorbeck : il le nomma général. Devant le nombre, les Allemands se replièrent dans la jungle, méconnue des Anglais venant d'Europe.

Par contre, les Askaris de von Lettow y étaient chez eux … Ils résistaient bien aux maladies tropicales, connaissaient la survie dans ces régions, les protections contre toutes sortes d'animaux. Rien de tout cela pour les Anglais. La guérilla tournait toujours à l'avantage des troupes allemandes et de leurs terribles Askaris.
En 1916, les Alliés d'Afrique Orientale – Britanniques, Belges et Portugais – décidèrent de coordonner leurs efforts contre les Allemands. Une opération bien articulée permit d'encercler la partie principale des troupes de von Lettow-Vorbeck. Mais la traversée inattendue de marécages par les Allemands surprit les Alliés, qui perdirent là une bonne occasion de mettre fin aux exploits du guérilléro prussien. Cependant, les pertes de von Lettow augmentaient et plus aucun renfort ne viendrait d'Europe.
Ce furent les Belges qui enregistrèrent le seul véritable succès – à part la bataille navale du lac Tanganyika – sur les combattants du Général von Lettow, lors de la bataille de Tabora, d'avril à septembre 1916. En accord avec les Anglais, la Force Publique belge, sous les ordres du Général Tombeur (1867 – 1947), pénétra dans la colonie allemande par le Rwanda en avril 1916. Deux brigades, l'une par le Nord, l'autre par le Sud, convergèrent vers Tabora, la capitale administrative. Sur la route de Tabora, une colonne belge, menée par le Major Rouling, infligea de lourdes pertes à un régiment allemand, à Kato. Les Allemands tentèrent une contre-offensive mais durent se retirer dans Tabora. La tenaille se referma sur la ville. Après une période de siège et d'escarmouches, le 19 septembre 1916, un violent combat retardateur permit aux troupes de von Lettow de quitter Tabora par le Sud-Est, de se replier rapidement et de se reformer, hors de portée des Belges. Même si les Allemands n'avaient subi que de légères pertes, Tabora était perdue et cette action en faisait une victoire historique des troupes belges. Ceux-ci conserveront la ville et une grande partie du Rwanda jusqu'à la fin de la guerre. Quant à leur chef, il fut nommé Général Baron Tombeur de Tabora.
En 1917 et au début de 1918, la guérilla se poursuivit, parfois en divers lieux en même temps, fixant de nombreuses troupes alliées en Afrique.
Acculé dans le Sud de la colonie, von Lettow passa au Mozambique où il repoussa les Portugais et mena à nouveau des opérations de guérilla très mobiles : ses hommes étaient devenus maitres dans cet art de la guerre. Ils remportèrent encore quelques victoires locales sur les Portugais, à Négomano, Lioma et Pere Hills.

Le Général von Lettow n'apprit la fin de la guerre que le 23 novembre 1918. Il déposa les armes devant les Britanniques à Abercorn (Rhodézie), le 25 novembre 1918, sans avoir été vaincu en Afrique. Il fut même le seul à avoir pénétré sur le territoire anglais ! C'est en héros que lui et ses hommes furent accueillis à leur retour en Allemagne, début 1919.

Rapidement, le Général reprit du service dans les Corps Francs contre les communistes, dans les années vingt. Cependant, il refusa la proposition de collaboration avec Adolph Hitler et abandonna la vie militaire. Il se retira sur ses terres prussiennes.
En 1945, devant l'invasion soviétique de la Prusse, le Général partit s'installer dans la région de Bonn, où il décéda en 1964, à l'âge de 93 ans.
Jusqu'à son décès, en Allemagne Fédérale, le Général von Lettow-Vorbeck fut toujours très respecté et considéré comme « *le héros des colonies* ». Lors de ses funérailles nationales, organisées par la Bundeswehr, on remarqua la présence de plusieurs Africains

âgés, qui avaient fait le voyage pour rendre un dernier hommage au « *Lion d'Afrique* ». Heia Safari …

Mais le temps a passé et le wokisme est apparu. En 2019, un article paru dans Le Soir (26 février 2019), le présentait comme *« raciste, ayant mené au combat des Africains non concernés par la Première Guerre Mondiale* ». Encore une fois, on avait décontextualisé des événements, au nom de la décolonisation de l'Histoire … et des esprits. On en pense ce que l'on veut mais les anciens Askaris présents aux funérailles de leur général ne semblaient pas de cet avis.

En 1941, l'Afrika Korps du Général allemand Erwin Rommel, qui affrontait la VIIIème Armée Anglaise en Afrique du Nord, avait aussi son cri de guerre : « Heia Safari ! ». Rien d'étonnant à ce que les Allemands de la Seconde Guerre Mondiale aient repris le cri et le chant qui l'accompagnait, porteurs d'un signe de victoire. Mais l'Histoire, dans ce cas, ne se répéta pas.

Combattants et prisonniers : qu'en dit le Droit de la Guerre ?

D'abord, rappelons qu'à cette époque, le Droit des Conflits Armés et les Conventions de Genève n'existaient pas encore. Ce n'était cependant pas le vide juridique car depuis l'Antiquité, de nombreuses coutumes s'appliquaient en temps de guerre … avec plus ou moins de bonne volonté. Dans le cas de la Première Guerre Mondiale, les coutumes s'appliquaient mais quelques codifications étaient déjà apparues (Code Liber en 1863, par exemple) et principalement la Convention de La Haye de 1907. Cette convention internationale avait été ratifiée par la majorité des états parties au conflit de 1914. C'est en fonction de ces règles de Droit que des poursuites furent menées par les vainqueurs contre l'Allemagne et ses alliés, dès 1919. Evidemment, en l'absence de cour ou de tribunal international, ce furent les vainqueurs qui jugèrent les vaincus et pas inversement

… Mais revenons en Afrique de l'Est :
La Force Publique, commandée par le Général belge Tombeur, était composée de soldats indigènes, d'officiers belges et de sous-officiers belges et congolais. Un grand nombre de porteurs congolais l'accompagnait.
Dès septembre 1914, les Allemands envoyèrent des bandes d'indigènes, non encadrés par des officiers blancs connaissant les lois de la guerre (La Haye, 1907), afin de semer le désordre dans la colonie belge.

Il s'ensuivit massacres et pillages à l'encontre de civils belges et congolais. Une protestation officielle du Gouvernement belge fut retenue contre les Allemands en 1920 : *« Conformément au Droit de la Guerre, {la Force Publique} refuse de reconnaitre les hordes nègres comme des combattants »* (Protestation du Ministre belge des Affaires Etrangères Davignon, au Gouvernement allemand, le 12 octobre 1914). Il s'ensuivit que les Belges ne reconnurent plus comme combattants, les Rwandais capturés les armes à la main, opérant pour le compte des Allemands. De nombreux Rwandais furent donc passés par les armes, conformément au Droit de La Haye. Les Allemands objectèrent alors que les Rwandais défendaient leur pays sans être sous les ordres des Allemands. Ces derniers n'étaient donc pas responsables du comportement des Rwandais, en dehors des lois de la

guerre. Mais en 1920, les Allemands étaient les vaincus … Dans la suite des opérations, lorsque les Rwandais furent encadrés par des officiers allemands, la Force Publique accepta de les traiter en combattants, selon les lois de la guerre.

Il fut aussi reproché aux Belges – par des nationaux - d'avoir utilisé quantité de porteurs congolais, exposés aux risques des combats. En fait, cela privait la colonie d'une importante main-d'œuvre, pratique néfaste pour certains intérêts privés. Du coup, après la conquête du Rwanda, les Belges réquisitionnèrent des porteurs rwandais … Les articles 23 et 52 de la Convention de La Haye de 1907, « interdisent d'utiliser les civils d'un territoire occupé dans des actions soutenant la guerre contre leur propre pays ». Cela fut reproché au Général Tombeur après la guerre. Celui-ci avait déclaré en 1916 : « (…) *ils doivent porter nos caisses de cartouches et nous fournir des vivres* ». Pour leur défense, les Belges firent remarquer, preuves à l'appui, que les Allemands utilisaient aussi comme porteurs, des congolais capturés. La justice ne poursuivit pas dans ce domaine.

Force est de constater que le Droit de La Haye fut parfois difficilement exportable, surtout dans une guerre où les combattants n'obéissaient pas aux mêmes codes. Que dire des combattants rwandais utilisant des flèches empoisonnées ? C'est bien sûr contraire au Droit de La Haye mais c'est en conformité avec les coutumes guerrières locales. Alors ? Personnellement, j'estime que l'application du Droit des Conflits Armés d'aujourd'hui, uniformément pour toute l'humanité, relève de l'utopie. Les conflits actuels nous le démontrent malheureusement. Pensons aux affrontements entre Israéliens et terroristes palestiniens, par exemple …

Des adaptations pour des conflits hybrides, opposant des cultures très différentes, doivent être recherchées et appliquées. Ce serait une mission salvatrice pour l'ONU, qui gagnerait ainsi beaucoup de temps plutôt que de perdre sa crédibilité en tentant vainement d'éteindre tous les « incendies » qui se propagent dans le monde. Il reste beaucoup de travail pour les juristes et pour les gens de bon sens. Mais ceci est un autre sujet de réflexion …

<u>Bibliographie et sources.</u>

-DAYE, Pierre : « Avec les vainqueurs de Tabora », éd. Wentworth Press, Bruxelles, 2019 (réédition).
-Droit des Conflits Armés (DCA) : références et appréciations personnelles.
-LAUREAU, Pierre : « Les avions belges en Afrique de l'Ouest », in « Histoire et Maquettisme ».
-LUGAN, Bernard : « Général von Lettow-Vorbeck », éd. La Nouvelle Librairie, Paris, 2018.
-SEVRAIN, Marcel : « La bataille de Tabora », exposé devant le Club Mars & Mercure de Mons, 2015. Notes personnelles.
-STIENON, Charles : « La campagne anglo-belge de l'Afrique Orientale », éd. Berger-Levrault, Paris, 1918.
-VERWAEST, Rik : « La Haye sous Equateur », éd. Outre-Mers, 2010 (article).
-VIALLON, Baptiste : « Paul von Lettow-Vorbeck : un maître de la stratégie », Cahiers de Conflits, juillet 2025.

<u>Texte garanti artisanal : aucun recours à l'IA ou autres subterfuges scripteurs facilitateurs.</u>

<u>E.C.</u>

DAYE Pierre, Avec les vainqueurs de Tabora, Les éditions Rex, Bruxelles, 1935.

PP 100 - 103.

Récit du combat de Kato.

"Nous venons d'apprendre que, le 3 juillet, alors que nous marchions à toute allure vers Késa, un très vif combat s'était livré dans la région. Notre brigade avait, comme je l'ai dit, atteint le lac Victoria, séparant toute la partie Nord-Ouest de la colonie allemande de la partie centrale. Dans cette province du Nord-Ouest, se trouvait encore une force ennemie, délogée par les Anglais du port de Bukoba et qui, sous la conduite du major Godovius, descendait vers le Sud. Cette colonne se trouva donc coupée, mais sachant nos troupes disséminées le long de notre ligne immense et qu'il n'existait pas un front continu, son chef eut l'idée de passer à notre insu. Le major Rouling, soupçonnant cette intention, avait éparpillé le plus possible son régiment, afin de ne laisser nulle issue. Cette manœuvre très audacieuse avait l'inconvénient d'amincir à l'extrême le cordon de nos défenses, risquant ainsi de le faire rompre si l'adversaire osait porter avec violence, en un seul point, toutes ses forces. C'est ce qui faillit arriver, mais la victoire, chèrement achetée, nous resta quand même.

Donc, le 3, dans un endroit nommé Kato, au milieu de la journée, l'Etat-Major du 4e Régiment, encadré d'une soixantaine d'hommes, était tout à ses occupations. Certains prenaient leur repas, d'autres travaillaient. Ils n'avaient été prévenus de rien, quand, brusquement, à proximité du camp, la fusillade éclata. Il n'y eut aucun désordre. Ignorant la force de l'ennemi auquel ils avaient à faire, les Belges, se voyant à peine dans les hautes herbes, gagnèrent les petites tranchées de fortune, faites le matin à la hâte. Le major Rouling avait pris le commandement de ses quelques hommes. Les nôtres étaient soixante, les Allemands quatre cents. Le combat fut tout de suite fort vif. On sentait l'ennemi désespéré.

Il y eut des péripéties diverses, mais nos soldats tenaient ferme et espéraient le secours du reste de notre régiment. Nos mitrailleuses arrivèrent et firent un ravage parmi les Allemands qui, bientôt, faiblirent. Quelques-uns de leurs blancs tombèrent. Leurs noirs se sauvèrent, d'autres se rendirent. Malheureusement, plusieurs de nos plus vaillants amis étaient aussi mortellement frappés: le lieutenant mitrailleur de Beughem était tué d'une balle dans la joue, le sous-officier Armand Domken d'une balle au front. Les sous-officiers De Zitter et Bauwerlinck moururent aussi. Cependant, l'ennemi était désemparé, battu, se rendait bientôt ou fuyait.

Sa défaite était sanglante. Quelques hommes à peine avaient pu passer et avaient des chances de rejoindre - après quelles privations ! - Tabora. Tous les bagages des Allemands étaient pris, leurs tentes, leur ravitaillement, leurs armes. Nous avions fait de nombreux prisonniers. Ils avaient un grand nombre de morts et de blessés. Leur chef, le major Godovius, atteint lui-même, avait, disait-on, échappé.

Mais, le lendemain, on vit venir, au loin, un homme qui agitait un drapeau blanc. C'était Godovius, qui, mourant de faim, ayant perdu presque toute sa troupe et ne se souciant probablement pas de s'en expliquer à ses chefs, venait se constituer prisonnier. N'ayant rien trouvé d'autre, il avait attaché une chemise, en guise de drapeau, au haut d'un bâton ! Il avait plusieurs blessures, dont une à la figure.

Un courrier noir vient de me raconter que, dans les hasards du combat, l'officier allemand s'était soudain trouvé à quelques mètres du major Rouling. Tous les deux avaient alors brusquement tiré leur revolver et, dans un vrai combat singulier, à la manière antique, tandis que les soldats des armes en présence, stupéfiés, regardaient, ils avaient combattu, chacun tirant lentement et froidement toutes les balles de son arme sur son adversaire. L'un et l'autre avaient été plusieurs fois blessés. Le major Rouling, cinq fois atteint, avait l'œil gauche crevé et les deux mains transpercées.

Il fallait entendre l'enthousiasme avec lequel le courrier nous faisait l'invraisemblable récit de cet épisode épique et son admiration pour notre héroïque major, qui, le lendemain, tout enveloppé de bandages sanglants, avait encore voulu passer une revue et féliciter son 4e Régiment, avant de partir vers un hôpital de campagne."

P 185. Résumé.

"Les batailles se multipliaient; en juillet, à Kato, une lutte sauvage fut livrée où l'on vit le major Rouling, un de nos plus purs héros de la guerre africaine, se battre en combat singulier avec un officier allemand, à quelques mètres, devant les armées ennemies en présence, et recevoir cinq blessures, dont un œil crevé, tandis que son adversaire, deux fois atteint, se rendit bientôt à merci."

Jean ROULING.
né à Arloncourt en 1869. Entré au 6e de ligne en 1889 par tirage au sort du 20 juillet 1889, il est entré en service actif en octobre de la même année. Devenu officier, il s'est senti attiré par le Congo belge. Entré dans les cadres de la force publique en 1905, il fut bientôt chargé de missions. La guerre de 1914 lui permit de mettre en valeur ses brillantes qualités militaires. Grâce à sa volonté farouche, il fut appelé "le sanglier des Ardennes". Le 3 juillet 1916, à Kato (2), il livrait au Hauptmann Godovius, commandant des forces allemandes, un sanglant combat de 6 heures environ, avec un effectif très inférieur. La colonne ennemie fut complètement détruite et son chef fait prisonnier. Rouling fut gravement blessé de 5 balles dont une lui avait percé l'œil gauche. Il fut surnommé le "vainqueur de Kato", l'un des combats les plus terribles de la campagne africaine. Major en 1916, il fut nommé lieutenant-colonel en 1919. Pensionné le 28 juin 1921, fut nommé colonel à titre honoraire en 1924. Il est décédé à Bruxelles le 16 novembre 1939 et repose au cimetière d'Arloncourt. Bastogne a donné son nom à une rue de la ville. (1946)